

La médiatisation de la Transylvanie dans la publicistique allemande au temps de l'âge d'or de la Principauté

FLORENT GABAUDE

DE SIGISMOND Báthory au prince Ragotzy en passant par Gabriel Bethlen, la Transylvanie de la première modernité jouit dans les territoires germaniques des faveurs de la publicistique réformée et contre-réformée. La diplomatie jugée ambiguë et fluctuante de la principauté sert tour à tour la propagande pro-habsbourgeoise et la polémique antijésuite des années 1620. Cette forte médiatisation, dans les cités de l'Allemagne méridionale, lieu principal de la production de feuilles volantes imprimées, de princes qui règnent sur des contrées situées aux marges de l'Empire et de la chrétienté, ne laisse pas de surprendre.

Outre les raisons conjoncturelles liées aux besoins de la propagande politico-confessionnelle, il existe d'autres facteurs durables permettant d'expliquer l'importance de cette réception : la Transylvanie de l'époque entretient d'importantes relations commerciales avec l'Allemagne, notamment avec Leipzig ; les élites transylvaines sont formées dans les universités allemandes (elles le seront jusqu'au XIX^e siècle) : il existe donc un échange soutenu à la fois intellectuel et marchand avec ce territoire, comme avec cette autre contrée périphérique qu'est la Livonie, également très présente dans la publicistique contemporaine. Ces deux pays qui ont l'un et l'autre d'importantes communautés germaniques, furent aussi assez vite conquis par la Réforme, ce qui est un indice de leur perméabilité aux idées nouvelles venues d'Allemagne et des transferts culturels qui s'opèrent. En outre, la Transylvanie, avec ses princes calvinistes qui conduisent une politique extérieure active et très ambitieuse, acquiert une véritable visibilité internationale et se constitue en sujet de sa propre histoire en entrant de plain-pied dans le concert des nations européennes.

Il s'agira ici de mettre en évidence, au travers de l'examen de quelques feuilles volantes illustrées allemandes de différentes obédiences, l'évolution de l'image de la Transylvanie au gré des revirements d'alliances de ses princes. Je me propose de retracer brièvement les aléas de l'histoire transylvaine de 1580 à 1650 aux prises

entre la Porte et l'Empire, protestants et catholiques, tels qu'ils sont relatés par ces imprimés, de manière factuelle, partisane ou satirique. Ces diverses pièces de composition bipartite, iconique et verbale, sont en même temps représentatives des principaux sous-genres publicistiques d'estampes sur feuille unique : ce qu'on appelle les « Nouveaux Journaux » (*Neue Zeitungen*), c'est-à-dire des relations d'événements à dominante informative ou sensationnelle assorties d'illustrations descriptives, les feuilles appellatives à dominante symbolique ou métaphorique et les feuilles satiriques. L'intérêt des feuilles volantes illustrées réside notamment dans la mise en image et en texte de l'événement, le recours à une métaphoricité et une rhétorique verbo-iconique élaborées : ici, la théâtralité, la représentation saltatoire, la métaphore commerciale ou vexillologique, l'artifice narratif et dialogique.

L'émergence de l'intérêt publicistique

CEST DANS la seconde moitié du XVI^e siècle que se constitue, dans la partie orientale du royaume de Hongrie défait à la bataille de Mohács et scindé en trois, la principauté de Transylvanie. À l'inverse de la Hongrie moyenne, la principauté n'est pas intégrée à l'empire turc tout en étant vassalisée et soumise à tribut. Durant toute cette période, la principauté, qui tente de nouer des alliances avec la Hongrie sous domination habsbourgeoise, est en porte à faux entre les Turcs, l'Empire et les intérêts protestants. Sur le plan intérieur, la Transylvanie est un état corporatif pluriethnique fédérant au sein de la Diète, qui élisait le prince, trois « nations » désunies : les Saxons, les Sicules et la noblesse magyare.

La Transylvanie s'ouvre très vite aux idées luthériennes, même si la rupture avec l'Eglise catholique n'est consommée qu'à partir de 1550, à la suite du ralliement en 1543 des villes de Kronstadt, Hermannstadt et Birtihalm sous l'impulsion du savant humaniste réformateur Johannes Honterus. La communauté hongroise opta quelques années plus tard pour la confession réformée et Klausenburg (Cluj-Napoca) devint le centre de propagation de l'Eglise unitarienne. La liberté confessionnelle permettait à cinq confessions de coexister dans une relative tolérance, exceptionnelle pour l'époque ; quatre d'entre elles étaient reconnues officiellement, les trois religions protestantes et le catholicisme romain ; la cinquième, celle des roumains orthodoxes, était tolérée. Il faut noter par ailleurs que la Transylvanie est un carrefour des cultures. De la cour à la ville, on n'hésite pas à adopter des coutumes turques. La pénétration commerciale des marchandises ottomanes est manifeste dans le domaine vestimentaire comme dans celui des chaussures ou des tapis. Enfin, les Turcs sont plus tolérants en matière religieuse dans les territoires hongrois sous leur domination que les catholiques romains.

L'intérêt de la publicistique allemande pour la Transylvanie va croissant du XVI^e au XVII^e siècle¹. Le premier fait historique marquant médiatisé fut la défaite de

l'armée hongroise près de Mohács en 1526 et la mort du roi. Au XVI^e siècle, la Transylvanie apparaît comme une partie de la Hongrie. Le royaume de Hongrie est scindé en 1541, date à laquelle on commence à s'intéresser à ce nouvel Etat confédéré sous domination ottomane – les turcs perçoivent un tribut annuel – aux confins sud-est de l'Occident chrétien. La Transylvanie joue un rôle politique de premier plan à partir de 1595. Elle fait son entrée sur le théâtre européen, notamment par le jeu des alliances matrimoniales et occupe une position charnière, géographiquement et politiquement, lors de la « longue guerre turque » ou Guerre de Quinze Ans de 1595 à 1606 qui oppose l'Empire habsbourgeois à l'Empire ottoman. Le prince belliqueux Sigismond Báthory contraint par la force en 1595 la Diète transylvaine, majoritairement hostile à la guerre et turcophile, à rompre avec la Sublime Porte et à nouer une alliance avec l'Empereur Rodolphe II : les contractants s'engagent à combattre de concert l'ennemi turc et le prince se place avec son territoire sous l'autorité des Habsbourg.

L'appréciation générale positive de la Transylvanie dans les pays germaniques basculera à partir de la paix de Zsitva-Torok de 1606 et l'on tendra désormais à exclure la principauté du monde occidental. Avec la Guerre de Trente Ans, la réception de la politique étrangère transylvaine sera surdéterminée par le clivage confessionnel : positive chez les calvinistes, farouchement hostile chez les catholiques romains, neutre ou relativement hostile chez les Luthériens préoccupés par le péril turc.

La Transylvanie sous domination turque

SIGISMOND I^{er} Báthory voïvode puis prince de Transylvanie de 1581 à 1602 est couramment présenté comme un prince « fantasque » en raison de ses alliances successives avec la Turquie et l'Autriche, un trait de caractère constitutif de tous les princes transylvains qui se succèdent jusqu'au milieu du XVII^e siècle, si l'on en croit les contemporains, mais que l'on pourrait qualifier de consubstantiel à la géographie de ce pays, pris en étau entre les puissances impériales majeures de la première modernité. L'Autriche entend d'ailleurs en faire un « boulevard pour la Chrétienté », comme le note Richelieu dans ses Mémoires, un terme qu'il faut entendre dans son acception prémoderne de fortification, de rempart, emprunté au moyen haut-allemand *bolhwerck* et qui traduit l'expression latine *antemurale Christianitatis*.

L'empereur ottoman Mourad III avait sommé Sigismond Báthory, catholique fervent, de lui donner des hommes et de l'argent pour mener une nouvelle offensive en Hongrie contre la Chrétienté, mais le prince refusa, contre l'avis de sa propre Diète (Diète de Turda du 12 mai 1594). Le choix de Báthory en faveur de l'Autriche est tactique et parfaitement clairvoyant. L'empire turc est en effet alors affaibli et le règne de Mourad III proche de sa fin, la puissance des armées ottomanes engagées

dans la guerre avec la Hongrie chancèle. Le sultan meurt le 16 janvier 1595, de mélancolie, dit-on. Sigismond réussit à entraîner derrière lui les voïvodes ou princes de Moldavie et de Valachie pour se ranger aux côtés de l'Empire. En récompense de son zèle, on le fiance, le 5 mars 1595, à une princesse d'Autriche, Marie-Christine (1574-1612), fille de l'archiduc Charles II de Styrie (Graz), le fils cadet de Ferdinand I^{er} et frère de l'empereur Maximilien. Le mariage sera célébré le 6 août 1595 à Weissenburg. Cette union dynastique est une des premières manifestations de la politique matrimoniale offensive des Habsbourg qu'énoncera le célèbre distique : *Bella gerant alii ; tu, Felix Austria, nube* (« Les autres font la guerre, toi, heureuse Autriche, tu te maries »). Non content de marier Maria Christina au Transylvain Sigismond Báthory, Charles II marie sa fille aînée Anna – puis à la mort de celle-ci, Constantia, de quinze ans sa cadette et quatorzième enfant du couple royal – au roi de Pologne et de Suède Sigismond III, et enfin Marie Madeleine, à l'archiduc de Toscane.

La feuille volante habsbourgeoise qui annonce l'événement² (cf. annexe 1) traite la principauté comme l'égal de l'Autriche, comme une puissance capable de rivaliser de richesse et de magnificence avec celle-ci, ce dont témoignent les présents somptueux échangés lors de la cérémonie des fiançailles célébrées dans la chapelle palatiale de Graz par l'évêque de Libice³. Le titre, le texte et la *pictura* de la *Neue Zeitung* font la louange de l'intrépide guerrier transylvain, vainqueur des Turcs. Comme conséquence de cette coalition, ces derniers vont essuyer plusieurs revers militaires cuisants, en dépit de l'offensive de huit mille tatars pour déloger le voïvode de Valachie.

La lune de miel entre les époux princiers et au-delà entre la Transylvanie et l'Autriche sera néanmoins de courte durée. Les premiers divorceront en 1599, Marie Christine se retirera dans un couvent du Tyrol, et Báthory abandonnera le pouvoir en 1602 après avoir abdicqué à deux reprises – en 1598 et 1602 – en faveur de Rodolphe II. Malgré le soulèvement de son successeur Étienne II Bocskai de 1604 à 1606 contre l'Autriche, la Transylvanie restera sous domination habsbourgeoise jusqu'à la fin de la guerre de Quinze Ans. Mais dans l'intervalle, le prince ne sera guère récompensé de sa loyauté envers l'Empire qui se méfie des Transylvains et les suspecte de trahison. Le prince retiré à Prague ne jouit pas des faveurs des Habsbourg. Richelieu écrit : « On le tient prisonnier à Prague en sa maison, on l'accuse d'avoir intelligence avec le Turc, on saisit tous ses papiers ; et, ne trouvant rien qui le pût convaincre d'être criminel, on ne lui donne pas plus de liberté pour cela. »⁴ Selon Richelieu, Sigismond Báthory, « en punition de sa crédulité, [a] perdu non-seulement la possession de ses Etats, très-grands et très-beaux, mais de sa gloire qui n'étoit pas moindre, et enfin de sa liberté. »⁵

La principauté turcophile

APRÈS LA paix de Vienne et le traité de 1606, le parti pro-turc va peu à peu l'emporter en Transylvanie, grâce à l'influence de Gabriel Bethlen, plus proche de Constantinople que de Vienne. Ce sont les Turcs qui l'accompagnent en Transylvanie en 1613 et l'installent sur le trône dans ce qui s'apparente à un coup de force, symétrique inverse du ralliement à la Maison de Habsbourg de son auguste prédécesseur Sigismond Báthory en 1594. La Diète de Klausenburg entérine le choix de la Sublime Porte le 23 octobre 1613. Gabriel Bethlen fut dès 1605 un politique de premier plan et soutint l'accession au pouvoir de ses deux prédécesseurs immédiats Etienne Bocksay et Gabriel Báthory (1608-1613). Lorsque Ferdinand II combat l'électeur palatin en Bohême au lendemain de la Défenestration de Prague, Bethlen engage ses troupes en Hongrie, rallie à lui les insurgés tchèques et avance jusqu'aux portes de Vienne⁶.

La feuille satirique intitulée « Etalage de marchandises transylvaines en Hongrie »⁷ se réfère à l'expulsion des jésuites de Hongrie par Gabriel Bethlen et ses partisans. La caricature présente l'événement comme un marché de dupes en recourant à la métaphore artisanale. Bethlen veut castrer les curés impudiques qui sont punis par là où ils ont péché – la feuille d'origine protestante s'en prend à l'hétairisme clérical ; les jésuites impénitents sont émasculés par le tailleur armé de ses grands ciseaux. La construction textuelle est celle d'une fiction, fréquente dans les feuilles volantes de l'époque, sous la forme d'un dialogue entre le messenger et les protagonistes présents sur le dessin. Cette facture dramaturgique polyphonique autorise une mise en scène et une mise en voix immédiate du dessin par le vendeur ambulancier pour les regardants et acheteurs potentiels. L'estampe à feuille unique se présente ainsi comme un livret de théâtre concentré avec croquis scénique.

Les Impériaux repoussent l'offensive de Gabriel Bethlen qui l'a conduit devant Vienne et le contraignent à reculer et à négocier, notamment dans les villes conquises de Presbourg (Bratislava) et de Neusohl (Banská Bystrica) dans le centre de la Slovaquie. Les belligérants concluent une trêve en janvier 1620 et la Diète de Neusohl propose à Bethlen, avec le consentement des Turcs, la couronne hongroise qu'il décline pour ne pas compromettre un possible arrangement avec les Habsbourg. C'est à ces nouvelles péripéties que se réfère la gravure sur cuivre d'Eberhard Kieser intitulée « La bannière sanglante de Gabriel Bethlen »⁸ (cf. annexe 2). *L'inscriptio* estropie sciemment le nom du Hongrois, Émeric Thurzo en « Turczo », auquel Bethlen offre prétendument cette bannière en récompense de sa fidélité, de manière à rapprocher son patronyme de ses alliés présumés, les Turcs⁹. Il s'agit d'un jeu de mots patronymique dont sont particulièrement friands les humanistes renaissants ainsi que le discours pamphlétaire réformé et contre-réformé. Bethlen entra en Hongrie dans la première quinzaine d'août à la tête d'une armée de quarante mille hommes. Ses partisans hongrois, au premier rang desquels figure Émeric Thurzo, un allié de la

première heure, s'en prennent avec sa bénédiction aux biens de l'Église catholique. Les auteurs de cette feuille, qui sont des jésuites, accusent nommément Bethlen et son comparse Thurzo d'avoir spolié les biens de l'Église catholique de Hongrie. Cette spoliation est figurée symboliquement par le don d'une bannière de damas rouge, métaphore et métonymie d'une prise de guerre sanglante, dans la mesure où ce tissu était utilisé pour les costumes et ornements liturgiques. Mais ce trophée, dans le dessin et les inscriptions qu'il porte, présage lui-même la ruine prochaine de ses conquérants.

Le drapeau représente une galère turque chargée de combattants, laquelle vogue à la rencontre de la colonne de la Chrétienté dressée sur l'agneau de Dieu et couronnée d'un soleil, dont le pendant à droite, le septagramme – et non, comme on pourrait s'y attendre, un pentagramme – figure a priori l'Islam. Le drapeau porte sur son pourtour l'inscription vétérotestamentaire : *Exurget deus exercituum et dispergantur omnes inimici qui oderunt eum deleantur a facie terra* (« Que Dieu se lève, que ses ennemis se dispersent, Et que ses adversaires fuient devant sa face », Psaumes 68, 2). Dans la polémique interconfessionnelle, qu'elle soit protestante ou catholique, les feuilles volantes illustrées recourent abondamment aux références scripturaires, en latin dans l'image et dans leur traduction allemande dans la subscriptio, afin d'atteindre un large spectre de lecteurs et d'auditeurs, allant des lettrés aux analphabètes.

Le message se présente sous la forme d'une énigme à déchiffrer que chacun est expressément invité à interpréter lui-même. Il revêt une valeur prophétique et s'apparente au genre vaticinatoire très prisé des feuilles volantes. La victoire des Impériaux à la bataille de la Montagne Blanche en novembre 1620 valide en quelque sorte ces prophéties.

Quant au choix de la métaphore vexillologique pour implorer l'aide de Dieu, il s'explique par le goût des Jésuites pour les bannières, un trait que l'imagerie protestante ne manque pas d'utiliser à des fins satiriques.

Les détracteurs de Gabriel Bethlen taxent volontiers de trahison, ou pour le moins de versatilité, les revirements militaires et diplomatiques du prince. Bethlen, accusé de turcophilie, est avant tout soucieux de préserver l'autonomie de son pays, la liberté de culte et sa propre liberté de manœuvre, ce qui l'amène à composer tour à tour avec les uns et les autres, au gré des rapports de force géopolitiques et de revirements diplomatiques, voire de trahisons. C'est ainsi qu'il conclut un accord secret en 1615 avec les Habsbourg contre les Turcs. L'Empire de son côté se méfie de cet allié peu sûr comme il le fit naguère avec son grand prédécesseur Báthory.

La feuille pro-habsbourgeoise intitulée « Mise en garde confiante de toute la chère Chrétienté »¹⁰ (cf. annexe 3) s'en prend violemment à ceux que les Impériaux appelaient les « rebelles », les protestants partisans du Roi d'un hiver défait en 1620 à la bataille de la Montagne Blanche. L'exhortation se veut universelle, s'adresse aux riches comme aux moins riches, et aux Chrétiens de toutes obédiences qu'elle entend

rassembler derrière l'empereur, seul garant de la défense contre la menace turque. Or, en vérité, depuis la paix de Zsitva-Torok, le souverain Habsbourg et le sultan ottoman vivent dans une relative coexistence pacifique et n'ont pas intérêt à raviver le conflit, suffisamment préoccupés par leurs propres dissensions internes. Les hostilités qui se dessinent n'impliquent plus la Turquie, il s'agit des prémisses de la Guerre de Trente Ans qui va déchirer l'Empire. Il faut voir dans cet appel publicistique une tentative des partisans des Habsbourg d'externaliser les dissensions confessionnelles intérieures à l'Empire et de freiner l'extension de la rébellion tchèque à l'ensemble du camp protestant en appelant à l'union sacrée de tous les chrétiens contre les musulmans.

Si la Saxe s'est ralliée à la cause impériale, le camp protestant n'a pas baissé les bras après la défaite de la Montagne Blanche et la fuite du Roi de Bohême. Les catholiques utilisent la personnalité suspecte de Gabriel Bethlen pour discréditer l'opposition protestante. En vérité, le prince transylvain cherche, en bon stratège, à ménager au mieux l'autonomie et les intérêts de son territoire entre les deux puissances impériales en tentant de se concilier les bonnes grâces de l'une et de l'autre.

Au centre de l'image, Bethlen est entouré de chefs de guerre fidèles à la cause protestante et qui sont également la cible de la critique catholique :

- À gauche, Jean Georges Jägerndorf de Hohenzollern, souffle dans un cor, instrument du diable. Margrave de Brandebourg, duc de Krnov, ville tchèque de Silésie, il a été mis au ban de l'Empire au lendemain de la bataille de la Montagne Blanche, l'empereur ne lui ayant pas pardonné d'avoir prêté main forte, à la demande des états de Silésie, au roi d'un hiver en Bohême, Frédéric V de Palatinat. Jean Georges poursuit dès lors le combat contre les troupes de l'électeur de Saxe qui ont pénétré en Silésie. Dans le même temps, les Valaches protestants de Moravie allient leurs forces aux protestants de Slovaquie et à Gabriel Bethlen contre les catholiques. Jean Georges accepte alors la proposition de ce dernier de soutenir avec son armée de mercenaires silésiens la révolte hongroise contre l'Autriche. Son appui n'a pas peu contribué aux succès militaires remportés sur les Impériaux par le prince transylvain en cette année 1621, notamment à la bataille de Neu Titschein qu'il remporte face à Jean de Gauchier le 25 juillet. La guerre hongroise se solde finalement par un traité de paix, signé à Nikolsburg le 31 décembre. Bethlen ne se montra pas pour autant reconnaissant envers son allié Jean Georges, si l'on en croit l'historien Anton Gindely qui le qualifie de « versatile » – en d'autres termes, de tacticien – dans la mesure où les accords conclus avec l'empereur à Nikolsburg ne tiennent aucun compte des intérêts du margrave tandis que Bethlen hérite d'un duché en Silésie¹¹.
- À droite, le baron Franz von Batthyány (1577-1629), accompagné d'un crocodile, animal symbole d'hypocrisie et de perfidie, était lors de la Guerre de Quinze ans, comme nombre de nobles, dans le camp de l'empereur. Mais en 1619/1620,

avec beaucoup d'autres, il rallie la rébellion conduite par Gabriel Bethlen. Bathyány prend le commandement d'une armée qui se lancera à l'assaut de Vienne et au sein de laquelle combattent des Tatars envoyés par la Turquie.

- Quant au « vieil élégant » qui se tient derrière Bethlen et actionne le soufflet diabolique à hauteur de son oreille, il s'agit du comte Henri Matthias de Thurn, instigateur du soulèvement des ordres de Bohême à la suite de la Défenestration de Prague le 23 mai 1618 et chef militaire protestant durant toute la Guerre de Trente Ans. Le diable instillant au moyen d'un soufflet de mauvaises paroles à l'oreille des pécheurs est un lieu commun iconographique du Moyen Âge et de la première modernité.

L'estampe allégorique sur cuivre intitulée « Ballet martial européen »¹² reconduit plus de vingt ans plus tard le stéréotype du prince transylvain qui figure au premier plan à droite sur l'image. Jouant l'équilibriste entre les grandes puissances, il déclare :

Je vais faire mon entrée dans la danse
Tant que les têtes couronnées m'en donnent la force
Je prends appui sur un pied
Et danse de l'autre au rythme des Suédois

Il s'agit à présent de Georges Ragotzy, élu prince de Transylvanie à la mort de Gabriel Bethlen en 1630. La principauté est désormais à nouveau sous protectorat turc. Comme son prédécesseur, Ragotzy profite de la situation difficile de l'Autriche pour faire des incursions en Hongrie. Il dénonce le traité de paix conclu avec l'Autriche à Presbourg en 1626-27 et renouvelé en 1641 et fait alliance en 1643 avec la France et la Suède. En juillet 1645, il se joint aux troupes de Torstensson en Moravie pour le siège de la ville de Brünn, ce qui contraint l'empereur Ferdinand III à conclure une paix séparée avec le prince à Linz, en décembre 1645.

La métaphore saltatoire utilisée ici revêt dans l'iconographie populaire depuis la fin du Moyen Âge une valeur péjorative avec les motifs de la danse macabre et du branle des folles, associés à la mort et à l'immoralité, et parents du motif de la roue de la fortune.

Conclusion

LA TRANSYLVANIE de la première moitié du XVII^e siècle, éloignée et quasiment coupée de l'Europe, ne pouvant guère compter sur l'aide réelle de l'Empire, s'efforce de prendre son destin en mains en composant avec les Turcs. L'échec de la tentative de Sigismond Báthory de subordonner la principauté à l'autorité des

Habsbourg donne raison à la politique pacificatrice et conciliatrice des Ordres transylvains qui, par pragmatisme, font montre d'une sympathie pro-turque. De même l'engagement belliqueux de Gabriel Bethlen contre l'Autriche eut des effets délétères sur la principauté qui eut autant à souffrir des guerres de 1619-1621 contre l'Autriche que de la longue guerre que celle-ci mena contre les Turcs. Si le pouvoir princier contrecarre certes la marginalité et l'isolement géographique de la région grâce à un activisme diplomatique et militaire et sort la Transylvanie de l'anonymat, il l'expose du même coup aux représailles et la plonge régulièrement dans la misère. En dépit de l'existence des Ordres et d'un système électif, le pouvoir exécutif est confisqué par la noblesse, par les familles de grands propriétaires terriens qui dominent politiquement les communautés saxonne et sicule et la bourgeoisie hongroise.

Au plan des représentations, la personnalisation du pouvoir telle qu'on peut l'observer jusque dans la lointaine Transylvanie est un trait culturel de la Renaissance qui met le sujet et les fortes personnalités en exergue. Mais elle est aussi une conséquence de la large médiatisation iconique constitutive de l'émergence dès le début du XVI^e siècle d'une proto-industrie culturelle : les médias visuels que sont les feuilles volantes illustrées ont en effet singulièrement contribué à la personnalisation de la politique.



Notes

1. Le catalogue vd16 comporte 50 occurrences d'imprimés de toute nature (libelles, plaintes, imprimés sur feuille unique) sur la Transylvanie, le catalogue vd17 en comprend 527.
2. *Die Zusammengehung zu Gratz zwischen des Sybenbürgers Botschaffter/ und dem Ertzherzogischen Frewlein alda geschehen/ Sampt 8000. Tattern niderlag*, mars 1595, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des estampes, Qd 3 Hist. Autriche.
3. A cette occasion furent publiés plusieurs libelles à la gloire du prince, dont celui du publiciste protestant Samuel Dilbaum, *Bericht und kurtze Erzählung des Heroischen Gemüts, auch herrlicher Thaten, welche H. Sigismund Bator, Fürst in Siebenbürgen [...] wider den Türken mannlich bewiesen*, Augsburg 1596. Dilbaum y relate de façon circonstanciée, comme dans la présente feuille, les pourparlers d'alliance avec l'Empire, l'échange de présents avec l'émissaire transylvain et les hauts faits d'armes du prince et souligne la parité entre les deux nations.
4. *Mémoires du Cardinal de Richelieu*, t. I (1610-1619), Paris, Foucault, 1823, p. 174 [Livre IV, 1613].
5. *Ibid.*, p. 172.
6. Les feuilles protestantes font de lui un héros et le représentent en portrait équestre ou en buste ; cf. John Roger Paas, *The German Political Broadshet (1600-1700)*, volume 3 : 1620-1621, Wiesbaden, Harrassowitz, 1991, planches P-553, P-819.
7. *Siebenbürgischer in Uvngern außgelegter Meßkram*, 1619/1620, in Wolfgang Harms (éd.), *Illustrierte Flugblätter aus den Jahrhunderten der Reformation und der Glaubenskämpfen*,

- Coburg, 1983, pl. 54 ; Wolfgang Harms, Michael Schilling, Andreas Wang (éd.), *Deutsche illustrierte Flugblätter des 16. und 17. Jahrhunderts : Die Sammlung der Herzog-August-Bibliothek in Wolfenbüttel*, t. 2 : *Historica*, Tübingen, Niemeyer, 1997, pl. 146.
8. *Bethlen Gabors Blutfahnen/ Welchen derselbige zu Newsol von rothem Damaschket machen/ mit gegenwertigen Figuren und Worten mahlen/ und Emerico Turczo als Landfenderichen solenniter uberlieffern lassen*, s. l. n. d. [1620], Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Einbl. YA 5160 kl ; John Roger Paas reproduit plusieurs variantes de cette estampe avec texte gravé ou imprimé : *The German Political Broadshet*, *op. cit.*, pl. P-543 à 549.
 9. Notons toutefois que Franz Bernhard von Bucholtz, *Geschichte der Regierung Ferdinand des Ersten* [1831-1838], t. IV [1833], Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1968, p. 65 mentionne un aïeul d'Émeric du XVI^e siècle, Alexander Turzo, orthographié Turczo à la page suivante.
 10. *Trewhertz Warnung An die gantze werthe Christenheit, das man sich in gegenwertiger zeit für den einstbleichenden Türckischen Bluthundt wol vorzusehen hat*, 1621, in Paas, *The German Political Broadshet*, *op. cit.*, pl. P-823.
 11. Cf. Anton Gindely, *Geschichte des dreißigjährigen Krieges*, t. 1 (1618-1621), Leipzig, Freytag, 1882, p. 234.
 12. *Groß Europisch Kriegs Balet/ getantzet durch die Könige und Potentaten Fürsten und Respublicken/ auff dem Saal der betrübtten Christenheit*, s. l. n. d. [vers 1645], in Paas, *The German Political Broadshet*, *op. cit.*, volume 7 : 1633-1648, 2002, pl. P-2174 ; Wolfenbütteler Digitale Bibliothek : <http://diglib.hab.de/drucke/einbl-xb-fm-213/start.htm?image=00001>

Abstract

La médiatisation de la Transylvanie dans la publicistique allemande au temps de l'âge d'or de la Principauté

The Transylvania of the early modern times, at the beginning of the 17th century, even if separated of the rest of Europe, and devastated by several wars, has enjoyed the favors of the German journalism, of Protestant and anti-Protestant origin, as a result of the commercial, cultural and religious exchanges between the two states. This intense media propaganda, in printed broadsheets, is very surprising and interesting as it shows the changes that the Transylvanian “image” took during the most important historical events and under the influence of the historical personalities, such as Sigismund Báthory, Gabriel Bethlen or the prince Ragotzy.

Key words

Transylvania image, history, German broadsheets of the 16th and 17th century

ANNEXES

1) *Die Zusammengehung zu Gratz zwischen des Sybenbürgers Botschaffter/ und dem Ertzhertzogischen Frewlein alda geschehen/ Sampt 8000. Tattern niderlag*, Mars 1595, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des estampes, Qd 3 Hist. Autriche.

Als nun im Martio diß 1595. Jars/ des Fürsten auß Sybenbürgen Botschafft statlich zu Gratz ankommen/ hier auff den 5. diß nach Vesper zeit / das versprechung und statliche zusammen verlobung/ durch den Herrn Bischoff zu Leybutz in der Hoffkirchen solimenter geschehen / mit der Sybenbürgischen Botschafft / anstat Sygißmundt Battorj in Sybenbürgen/ und Ertzhertzogen Maria Christina beschlossen/ und darauff alle Stück im Schloß loß gebrandt worden / jhr Künigliche Wirden Ertzhertzog Maximilian zu Osterreich/ unnd Ertzhertzog Ferdinand/ als der Braut Bruder / sein Brautführer gewest/ nach verzichtung solches werds hat man das Te deum laudamus gesungen volgen hat man ein statlichs Pancket gehalten/ aber nit gedantz/ darauß hernach der gesandte der Braut ein Halßbandt in einer Silbernen vergulden Schüssel/ welches Halßbandt mit herzlichen unterschiedlichen Edelgesteynen versetzt verehrt/ und alß baldt hernach die andern drey Abgesandten von den Provinzien Sybenbürgen von wegen ihres Herrn / auch ein jeder ein Silberne Schüssel Kleinodien.

Wie es derselben orten in Sybenbürgen wechst / dan ein Schüssel von lauter Goltstücken/ dem jedes zehen Ducaten gilt/ alle eines schlags/ so der Fürst in Sybenbürgen zu brauchen pfelegt verehrt worden / zu welcher Christlichen vermehlung glück und und gnadt verleihen wölle / das es gemeiner Christenheyt zum besten gereiche/ und dardurch Gottes/ und nicht aygner nutz gesucht werde/ und sollen den Pfingst Feyertagen die vermehlte Ertzhertzogin den Fürsten in Sybenbürgen zu geführt werden. Die weiln aber nun under dessen/ der Türck und Tartar gegen den Christen in Sybenbürgen nicht feyert/ auch nicht gern sihet/ das solche Bündenussen zwischen solchen Fürsten so jhm vor zu gethan/ jetzt aber mit unserm aller gnedigsten Römischen Keyser teutschen Lands halten / auch ein zeit her grossen schaden / von Sybenbürgen Wallachen und Moldawern erlitten / hat sich kurz verschiener zeit / der groß Tartar Haan mit 8000. Man starck seines zu gefügten schaden zu rechnen sich auffgemacht der meiuung gemelten Fürsten in ihre Lender zufallen/ die selben zu verwüsten denen ist.

Mit der hilf Gottes alle erlegt/ auch auff 30. Meyl wegs landt/ und fast an Griechischen Weyssenburg alles auff Nicopolin/ so an der Thonaw gelegen eingenomen/ also das dieser Fürst nun mehr den gantzen Tonau strom biß ans Meer innen hat/ und der Türck ohne schaden und gefahr weder geschütz oder Munition herauß verordnen kann/ ist auch albereit gemetet Fürst auß Sybenbürgen mit beystandt des Königs in Poln (welche beyde Herrn nun zugleich mit Kriegsmacht zu Feldt gezogen) Temes war (an welchem der Christenheit/ und dem gantzen landt Ungern / so viel als an Raab gelegen) bedacht zu belegern/ volgents umb Griechischen Weyssenburg an zunemen/ Der Allmechtige wölle jnen zu ihrem gutem für haben hilf und beystandt thun.

Der jetzige neue Türkische Keyser Sulthan Mehmer sol albereit dem König in Poln ein statliche Botschafft/ welche 40. Gutschen starck gewest den Frieden mit jm zu vernewern zugefertigt haben/ ist aber sambtlich in der Moldaw nider gehawen worden.

2) *Bethlen Gabors Blutfahnen/ Welchen derselbige zu Newsol von rothem Damaschket machen/ mit gegenwertigen Figuren und Worten mahlen/ und Emerico Turczo als Landfenderichen solenniter uberlieffern lassen*, s. l. n. d. [1620], Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Einbl. YA 5160 kl.

Diese Figur allhier zur frist
 Bethlen Gabors Blutfahnen ist
 Welchen er newlich (mich versteht)
 Emeric Turczo lieffern thet
 Dem Land Fändrich in Ungerland
 Was nun der Fahn hat vor Verstand.
 Oder was die Figur bedeut
 Möcht vielleicht geben bald die Zeit
 Allein die Wort so drinnen stahn
 Will ich dir jetzt teutsch zeigen an
 Sie stehen in dem Psalmenbuch
 Am acht und sechzigsten auffsuch
 Da David spricht: Es steh Gott auff/
 Daß seine Feind alle zu hauff
 Zerstrewet werden in seim Grimm
 Die ihn hassen fliehen vor jhm/
 Darnach ein Schriff/ so alhie steht
 Unter der Säulen/ dahin geht:
 Durch Gottes Rath befestigt ist/
 Zur Hoffnung und Geduld zur frist/
 Dem außgeworffnen Ancker wol/
 Gott Glück verleyhen. Darnach sol
 Ihm ein jeder selbst bilden ein
 Was der andern Verstand möcht seyn
 Als Sonn/ Scepter/ Säulen und Cron/

Das Schwert/ Palmzweig/ auch zuvor an
 Das lauffent Schiff zu sampt dem Stern.
 Selbst wißt ich die Außlegung gern
 Dan nein jeder selbst/ wie ihr wißt/
 Seiner Wort bester Deuter ist:
 Vor mein Person wünscht ich allzeit/
 Daß dieser Fahn alls guts bedeut.
 Gott woll auch gnädig dafür seyn/
 Daß die nicht bey und brechen eyn/
 So allhie auff dem Schiff fahren/
 Vor frembden Völckern uns bewahrn.
 Darzu wird dann auch helffen gern/
 Christus der rechte Jacobs Stern/
 Die Sonne der Gerechtigkeit/ [Mal 4.v.2]
 Welchem gehören weit und breit
 All Königreich/ Scepter und Cron [Psal. 2.v.8]
 Aus dem ewgen Gottes Sohn/
 Der biß an der Welt End regiert

Ihn anzurufen uns gebiert/
 Daß er unser liebs Vatterland
 Bring wider in Fried und Wolstand.
 Gott helff/ daß dieser Palmenzweig
 Daß Schwert entzwey schlag in eim Streich/
 O lieber Gott/ von uns nicht weich.
 ENDE

3) *Trewhertz Warnung An die gantze werthe Christenheit, das man sich in gegenwertiger zeit für den einstbleichenden Türckischen Bluthundt wol vorzusehen hat, 1621.*

Türkischer Bethlehem Und Mahometischer Gabor/ An alle fromme / Christliche / unnd
 Trewherzige / so wol Hoch als Niederdeutsche / zur Warnung an tag geben / und auff's
 Kupffer bracht.

Ach Got / wie steht doch dieser zeit /
 In der gantz werthen Christenheit.
 Auß Historien thun wir erfahren/
 Daß zwar vor etlich hundert Jahrn
 Unser Voreltern hefftiglich/
 Wieder den Türcken legten sich.
 Stritten mit Ihm zu Wasser und Landt/
 Wie solchs in Schrifften ist bekandt.
 Nun aber ist/ layder zu viel
 Heut zu tag nur das Wiederspiel.
 Dann man jetzunder trotziglich/
 Mit dem Türcken verbindet sich.
 Setzt Christlich Lieb/ und alls hindan/
 Wie viel Exempel zeigen an.
 Schaw nur wie es in Ungaren steht/
 Wie es mit Bethlehem zugeht.
 Sih/ wie kann Er so practicirn/
 Und Teutschelandt mit der Nas herumb führn.
 Schaw/ wie kann Er in allen fällt/
 Sich artlich und heimtückisch stellen.
 Sih/ wie kann Er den Türcken sein/

Als ein Vasall/ klünseln so sein.
 Schaw/ wie kann Er an allen Endn/
 Beyneben seinen Adherendn.
 Den Rebelln viel Krieg anrichten/
 Brandt/ Mordt/ Auffruhr/ und Unglück stifften.
 Sih/ wie Er nur mit seiner Macht/
 Dem Türcken Thür und Thor auffmacht.
 Der Jägerndorffer tobet sehr/
 Der Buthiant noch viel mehr.
 Verheeren nur der Christen Landt/
 Pfiu an der grausamen grossen Schandt.
 Soll dann diß heißen Christlich sein/

Wirfft Gabr ein Eß/ wirfft Thurn ein Tantz/
 Wirdt mancher blutriger Anschlag drauß.
 I. Ein alter stutzer hinder ihm/
 J Von Thurn stehet mich recht vernim.
 L. Gott wirdt den Adler fein erhalten/
 Mit seiner Gnad über ihn waltn.
 Welcher nunmehr viel hundert Jahr
 Mit grosser Leibs und Lebens gefahr
 Wieder den Türckischen Bluthundt/
 Das Ungerlandt beschützt/ all stundt.
 Der helt dieß Königsreiches Schildt
 Mit seinen Klauen starck und mildt/
 Der wirdt das Landtan allen ecken/
 Mit sein Fittigen recht bedecken.
 Also Ihr Ständt der Christenheit/
 Geistlich und Weltlich dieser zeit.
 Hohes und Nidriges Stands person/
 Betrachtet und bedencket schon:
 Die Ihr wolt rechte Christen sein/
 Führt doch nur nicht den Christen schein/
 Sonderen beweissets mit der That/
 Das jeder ein recht Christn Herz hat.
 Trett zusammen einmütiglich/
 Die Rebellen gantz trotziglich/
 Zerstrewet mit gesambter Handt:
 Endtlich thut stärcken Widerstandt
 Dem Erbfeind Christlichn Namensgutt/
 Und setzt daran Leib/ Gut und Blutt.
 Rott auß den Türcken in Gemein/
 Und trettet dann zusammen fein.
 Die ihr zu streitten verhanden sind/
 Den Türcken und sein Hoffgesind
 Zerstört/ zerstewt und schlaget Todt.

Daß mögen nur woll Blutthund sein.
Sie Rauben/ Brennen auff dem plan/
Erger/ als der Türck nie gethan.
Drumb sihstu/ lieber Leser mild/
A. Allhier Bethlehem Gabors Bild:
Gifft hat Er in seim Herten lang/
B. Drumb kreuzt herauß ein grosse Schlang/
C. Er winckt dem Türckischen Blutthundt/
D. Zeigt Ihm ein Vestung/ zu der stundt.
E. Der vornembsten Rädfführer ein/
Der steht Ihm zu der seitten sein.
F. Der bläst gleich mit in ein Horn/
Vermeint Er sey zum Streitt erkorn.
G. Zur Lincken ihm ein ander geht
Heist Buthiant/ mich versteht.
H. Ein Crocodill bey ihm man sieht/
Welchs hefftig mit seim Schwantz auch ficht.
K Thut Bethlehem Gabor rathschläg geben/
Dieweil Er hat ein Blaßbalg ebn.

So wird's ferner nicht haben Noth.
Jesus wird sein auff ewer seit/
Und wird vor euch selbst zihn/ zum streitt
Mit seinen lieben Engelein.
Wirdt er umb Euch und bey Euch sein.
Wie Er die Kinder Israel
Durchs Rothe Meer geführet schnell:
Unnd hat gestürtzet Pharao/
Gott wirdt bey Euch auch stehn also:
Und wirdt den Türcken und sein Hauffn
Stürtzen: Keiner wird Im entlauffn.

Tretet zusammen und lasset nicht
Einwurzeln den Ertzbösewicht.
Dann er verspottet Christ Ehr/
Nu sucht Mahomets Lob vielmehr:
Trawt nicht den Schmeichelworten sein/
Sondern streittet all gemein.
Wieder das grewlich Läster Horn/
Unter euch sey kein Streitt noch zorn.
Ewer Eyffer set allezeit
Zu Nutz der Werthen Christenheit
Gerichtet und gegründet wol/
Welche jeder fleißig mercken sol.
Zu Lob/ Preiß und Ehr Gottes Namen/
Wer das begehrt/ sprech frölich Amen.